

## Sacrement et sacramentalité (résumé)

*Birgit Jeggle-Merz*

*Thèse de base* : La question de savoir si les agents pastoraux qui ne sont pas ordonnés pourraient « recevoir une mission sacramentelle leur permettant de présider la célébration des sacrements » (voir le flyer du colloque) est ancrée dans la conception scolastique des sacrements et ne peut être résolue dans le cadre de ce système de réflexion théologique scolastique. Un regard sur la liturgie de l'Église révèle encore d'autres aspects qui, s'ils ne résolvent pas simplement la problématique inhérente à la question posée, peuvent en modifier la perception.

### Concept scolastique versus concept monastique des sacrements

La conception scolastique des sacrements a été fixée lorsque la théologie a été pratiquée dans les universités des cités à partir du XIIe siècle environ, principalement pour accroître le savoir intellectuel (*scientia*) par la clarté conceptuelle et l'examen critique à l'aide de méthodes philosophiques. Dans une société chrétienne quasiment fermée, les sacrements étaient considérés comme des moyens de grâce individuels qui procuraient le salut de l'âme à chaque chrétien. Auparavant, la théologie avait sa place dans les communautés monastiques, qui s'efforçaient de faire l'expérience spirituelle (*experientia*) et recherchaient la sagesse spirituelle (*sapientia*) à partir de la foi. Les pères monastiques cherchaient par la « mise en œuvre », pour ainsi dire, à ouvrir l'esthétique de l'action culturelle et à comprendre comme *theologia prima* les actes de la vie ecclésiale traditionnellement qualifiés de « sacrements » et de « sacramentaux », dont la particularité réside dans le fait qu'ils sont des actions symboliques. Pour la scolastique, en revanche, la célébration de la liturgie était plus un écrin qu'une source à proprement parler.

### La dimension sacerdotale de la vie chrétienne

Le développement de la conception scolastique des sacrements s'est accompagné de la fixation d'une certaine image du prêtre. Seul le prêtre ordonné, qui agit *in persona Christi* et est le représentant de la présence du Christ, est porteur de la liturgie. En revanche, un regard sur la liturgie montre que toute vie chrétienne est déterminée par une dimension sacerdotale que personne ne s'attribue simplement, mais qui est un don de l'Esprit Saint dans le baptême. Comme tous les baptisés participent au sacerdoce, à la royauté et à la prophétie du Christ, leur tâche la plus importante est de se présenter devant Dieu, de l'écouter, de le louer et d'intercéder auprès de Lui dans les soucis et les épreuves du monde.

### L'onction chrismale pour le baptême comme « acte d'ordination chrétienne » (Reinhard Messner)

Au cœur de la liturgie du baptême, il y a l'onction chrismale. C'est ici qu'est conservée ce qui a été, dès le début, la foi de l'Église : par l'onction chrismale, les baptisés deviennent rois, prêtres et prophètes avec le Christ. Ces attributs illustrent trois dimensions qui désignent la dignité particulière et la mission du baptisé et de la baptisée.

### **Dimension 1 : L'humain est le représentant du Créateur et, de ce fait, « roi »**

Dans les récits de la création, l'humain est présenté comme la couronne de la création. À l'image de Dieu, véritable souverain et roi de la création, l'humain est son représentant et son gouverneur sur la terre envers les créatures non humaines.

### **Dimension 2 : L'humain est le porte-parole de la création qui loue Dieu et, de ce fait, « prêtre »**

En tant que représentants du Créateur dans le monde, il est du devoir du baptisé et de la baptisée de se présenter devant Dieu en tant que prêtre et prêtresse au nom de la Création.

### **Dimension 3 : L'homme est l'auditeur de la Parole de Dieu et le témoin de la vérité, et de ce fait, « prophète »**

Créé en tant que représentant du Créateur dans le monde et pour être le porte-parole de la création qui loue Dieu, l'homme, en tant que prophète, a pour mission d'écouter la parole de Dieu, d'y reconnaître la vérité sur Dieu, l'homme et le monde, et d'en témoigner dans le monde.

Être roi/reine, prêtre/prêtresse, prophète/prophétesse ne sont pas de simples attributions négligeables, mais l'expression la plus profonde de l'être humain en tant que chrétien et chrétienne.

### **Conclusions 1**

- (1) C'est la mission de chaque baptisé(e) que de porter devant Dieu la louange, l'Action de grâce, la plainte et l'intercession. Lorsque l'Église confie à certaines personnes parmi les baptisés des tâches spécifiques en matière de louange, d'action de grâce, de plainte et d'intercession, cela doit être compris comme le développement de leur grâce baptismale et non comme une participation aux fonctions du sacerdoce spécifique.
- (2) Les sacrements sont des actes symboliques qui rendent perceptible et tangible le grand *mysterion/sacramentum* de Dieu, le Christ dans sa vie, sa mort et sa résurrection, dans l'histoire : dans les différentes situations de la vie et dans les différents contextes du monde, qui est le seul vecteur de l'expérience de Dieu et de la rencontre avec Dieu.

### **« Le mystère est toujours entier » (Odo Casel OSB)**

Une délimitation méticuleuse de sept sacrements parmi le riche cosmos des réalisations liturgiques ne peut être menée qu'avec une abstraction dogmatique en occultant les réalités liturgiques. C'est pourquoi la science liturgique propose de parler de « célébrations sacramentelles » comme d'un terme générique regroupant les sacrements et les sacramentaux. Il s'agit de mettre en évidence le fait que, dans tous les actes liturgiques de l'Église, la nouvelle création opérée par la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ est déjà accessible dans ce monde, car le monde est transparent au royaume de Dieu par et dans le Christ. Ces réflexions se retrouvent dans la Constitution sur la liturgie du Concile Vatican II, lorsque, à l'article 61, les sacrements et les sacramentaux sont interprétés ensemble à partir du mystère pascal de Jésus-Christ.

### **Conclusions 2**

- (3) Toute forme de culte a sa racine dans le mystère pascal de Jésus-Christ et met toujours les personnes participantes en contact avec l'ensemble de l'événement de la rédemption. Tous les comparatifs qui tentent de catégoriser l'événement de la rencontre entre Dieu et les humains ne rendent finalement pas justice à la réalité de l'événement.

- (4) On ne trouvera pas de solution à la question qui nous réunit ici si l'on s'obstine à se demander qui a le droit de faire quoi et qui n'a pas le droit de faire quoi. Il me semble indispensable de voir à l'œuvre, même dans la situation actuelle, le Saint-Esprit qui appelle l'Église à changer et à évoluer.

\*\*\*